HARANGVE
DE MAI[tre]. PIERRE
HARDIVILLIER
Recteur de l'Vniuersité de Paris,

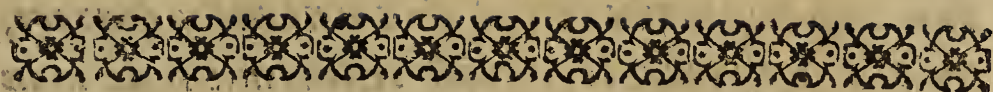
Prononcée par luy au Parlement pour l'Vniuersité, contre les Peres & Escolliers du College de Clermont, le xxij. de Decembre 1611.

Traduite du Latin en François, Par F. R. P.



A ROVEN,

Iouxte la copie imprimée à Paris.

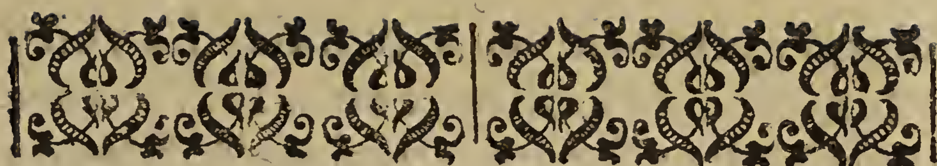


AV TRES-ILLVSTRE Seigneur Monſeigneur, Monſeigneur Nicolas de Verdum, & à Meſſeigneurs de la Cour.

Pierre Hardiuilier Recteur, ſouhaitte l'immortalité.

Voicy venir vers vous & en public la petite deffence de l'Vniuerſité de Paris, (Equitables Seigneurs) marquee de voſtre nom qui luy donne renõ, plus de luſtre & de grace & à l'abry duquel elle prend l'eſſor: & pourquoy non ne volera-elle pas aux yeux & dans les mains de tout le monde ſoubs l'air de vos conduittes, puis que vous eſtes cauſe qu'elle a rempli l'aureille d'vn monde d'auditeurs: certes i'ay ſongé fort long temps, ſi ie deuois eſclorre ce mien fruict & le faire commun, & ſi ie me fuſſe creu moy-meſme, ie ne luy euſſe iamais donné la clef des champs, i'apprehendois pour luy, non ſeulement la pince & le controole d'vn iugement plus raſſis & plus ferme que le mien: mais auſſi l'eſguillon & les piques du temps qui eſt auſſi confus en iugements & en affections qu'en affaires; mais ſi toſt que i'ay veu les fauorables rais de ceſte Cour celeſte, & nommément le voſtre (Monſeigneur de Verdum) qui ſont ſi ſalutaires à la France, il me ſemble que i'ay ſenty

dans moy nouueaux eſprits & vn nouueau courage, qui m'a fait perdre le premier reſſentiment de mon humble baſſeſſe, & m'a fait oublier la crainte des Cenſeurs,& des dangers communs:le voicy donc qui m'eſchappe des mains, ce diſcours que ie vous prononcay à l'Audience deuant vos Seigneuries & en pleine aſſemblee, il s'en va teſmoigner de la fidelité & naturelle affection que ie porte a mon pays & à ma mere l'Vniuerſité, il court à l'aduenture, mais bien deliberé, vigoureux, plein de vie aux beneiſtes clartez du Soleil de Verdun, & ſous les influences des autres luminaires de ce grand Ciel François, il eſt auſsi naif, auſsi franc & candide en ſa natiuité qu'en ſa cõception ſur le papier, que lors que ie le traçois dans mon Eſprit. Receuez donc treſ-illuſtre Verdun, le mignon de Themis, l'oracle de la Cour, l'ame du Parlement, reçeuez vous Iuges incorruptibles & gardiens fidelles des lys François les parolles, le cœur, & ce qui eſt de plus, la bõne volõté de voſtre Recteur, Recteur que ie dits voſtre, veu qu'il eſt le Recteur de ceſte Vniuerſité, qui eſt vrayement & totallemẽt voſtre, puiſque par voſtre Arreſt elle eſt demeuree ferme & entiere ſans tache & ſans macule, & d'autant qu'elle ne tient vie que de vous, ie vous promets que ie feray reuiure en ſes regiſtres vne eternité de iours, vn faict ſi memorable, & par les remercimens gratulatoires que vous aurez de nous.



HARANGVE DE MAISTRE PIERRE HARDIVILLIER Recteur de l'Vniuersité de Paris.

Prononcee par luy au Parlement pour l'Vniuersité, contre les Peres & Escholiers du College de Clermont, le xxij. de Decembre 1611.

EN fin (MESSIEVRS) vous auez exaucé les vœux de nos François, & les requestes que maintefois les plus calmes esprits les plus rassis, & les plus espurés auoiẽt iusques à ce iourd'huy lancé au tribunal de la diuinité sont renuoyez ça bas, pour receuoir de vous leur plain effect: Les voicy à la bouche de l'Vniuersité, elle qui trauersee selon les changements & les vicissitudes des temps calamiteux, elle qui affoiblie & comme elangourie par le dol & les ruses des ennemis couuerts. La voicy en personne deuant vne assemblee la plus auguste & la plus venerable, la plus entiere & la plus equita-

ble qu'ayt iamais veu le monde. La voicy elle mesme sur le theatre où la Iustice auec la verité deux Sœurs germaines & filles du grand Dieu, iouent leurs personnages, theatre ouuert aux oracles sacrez de la verité mesme, ferme au fard, au faste, aux aguets, aux embusches des esprits cauteleux: La voicy à vos yeux la Reine & Princesse des Vninersitez, l'vnique & chere fille de nos Roys tres-chrestiens aux pieds de vos grandeurs; mais non plus de tel port, & de telle Maiesté qu'elle a esté iadis; non plus auec ce bras d'acier & ce corps vigoureux, nõ auec ses mãmelles qui distilloient iadis vn fleuue de bon-heur & de prosperitez; elle n'a plus ses yeux esclairants & brillants, ses yeux estincelants, qui comme des estoilles embrasoient de leurs feux les plus masles poictrines des nations du monde? La voicy toute nuë, toute dolente & toute abandonnee, qui iette les abois & les derniers souspirs dans la poussiere, & va trainant son aisle sur le fumier, & honteuse qu'elle est d'vn si piteux estat, ayant en queuë, en teste, en flanc, vne grande trainee de ses pauures enfans, encore peu secouruë & soulagee de ses mesmes enfans, c'est en vous qu'elle attend, c'est en vous qu'elle espere & repos & soulas au

restablissement de ses honneurs & de ses dignitez; c'est vous qu'elle regarde les yeux baignez de pleurs, c'est vous qu'elle coniure comme Anges gardiens de c'est Empire, & comme Dieux tutelaires des lettres; car si vos charitables mains ne la retient de ses lieux limoneux où elle est embourbee, & que si les oracles de vos arrests ne repoussẽt l'effort des maladies qui luy mangent le cœur & les entrailles, il n'est ia besoin qu'elle recherche ailleurs vn autre lenitif pour ses douleurs, elle ne doit attẽdre en telle extremité & en telle detresse autre plus doux remede pour adoucir l'aigreur de son desastre, & fomẽter ses plaies que celuy cy, qui au pis aller la Cour de Parlement aura donné l'oreille à ses dernieres voix, aura ouuert la bouche à ses derniers souspirs, & qu'elle aura rendu entre vos bras, Messeigneurs, ceste ame si innocente, si pure, si Françoise, en vn mot si luysante de la blancheur des lys.

L'eloquent Aduocat de nos parties donne commencement & ouuerture à son beau plaidoyer par la dispute qui s'esleua entre Aiax & Vlysse pour les armes d'Achille, ce qui me fait tomber ceste pensee en l'esprit, que l'Vniuersité peut à bonnes enseignes dire des Iesuites, ce que disoit Aiax de son

Vlyſſe; qu'Vlyſſe dompte Aiax, il aura ceſte gloire d'auoir tiré des armes contre vn braue aduerſaire.

Car qui ne void que l'Vniuerſité eſt portee ſur les rangs aux armes, aux alarmes, mais qu'elle deſdaigne la lice, & de venir aux mains, elle qui eſt Royale, d'armes Royales, & de race Royale, auec ceux qui n'y a pas trois iours ſont deguerpis des Cabannes champeſtres d'vn Hoſpital, ou de quelque coin d'Eſpaigne, qui eſtãt ſurmontez s'eſtimeront heureux, & feront trophee d'auoir mis en champ clos, en chaleur, en alarme la Roine & la Princeſſe des Vniuerſitez. Mais de peur qu'en vne ſi dangereuſe eſcrime des deshonneſtes brigues de noſtre partie, & les tours de ſoupleſſes en leurs pourſuittes, & vn nombre innombrable de piperies nouuelles, & dont iamais les hommes n'auoient cognu l'vſage de la pratique, me mit quelque terreur Pannique au camp des Academiciens, & n'esbranla leurs eſprits comme faict vn tonnerre ceux qu'il a foudroyez; voicy que tout ſoudain ou Dieu, ou vous, Meſſeigneurs, auez choiſi à l'Vniuerſité vn Aduocat qui a les yeux par tout, qui void de toutes parts, qui darde ſes raions, qui perce, qui penetre aux plis & aux

replis de leurs destours, & aux plus noires ombres de leurs cachettes, qui tranche de sa langue plus viuemẽt que ne fist Alexandre de son espee, le nœud & l'embarras de leurs plus entortillees sophisteries; qui portant les flambeaux de son bien dire, va guidant les François par des sentiers qu'il a frayé luy mesme, voire par les precipices, les gouffres, les abismes sans riue ny sans fonds de la societé des Iesuites; lequel parlãt tousiours pour l'Vniuersité, il n'y a que tenir qu'elle sera tousiours ouye & exaucee; lequel debout, elle sera sur pieds; qui plain de vie, donnera vie s'il peut; qui plain d'honneur & de candeur Françoise redonnera s'il peut & honneur & candeur à l'Vniuersité sans borne de duree.

Et pourquoy nostre Vniuersité ne se vantera pas, ne s'esiouyra pas, ne fera pas trophee d'auoir pour Aduocat, vn homme qui cognoit les oracles de la bonne Themis, qui est le truchemẽt & fidelle interprete des plus sacrez arrests, & qui a feuilleté les arrests des Cours, les edits des Roys, & les aduis des sages, & les autres parures du droict Ciuil, dont la robbe d'Astree est parsemee & diapree en guise d'Escarboucles & d'Esmeraudes: il semble que les graces luy ayẽt

adiancé fur la tefte vne couronne de fleurs de Rethorique, efleué de trophees, & dreffé des honneurs d'eternelle memoire; c'eft vn fils de Pallas, vn nourriffon des Mufes, que les mignardes Sœurs ont embelly des traicts, & des viues couleurs de leurs pinceaux, O Dieux! que nettement, que franchement, & que naïfuement il a reprefenté la verité; non releuee des ombres ou couleurs eftrãgeres d'vne morte peinture, mais a tiré au vif & au naturel le vray pourtraict de fes beautez; fi biẽ qu'il femble que i'apperçois defia fa viue image reluire aux cœurs des efcoutans par la reflection de l'Orateur, & ie m'affeure que parmy cefte preffe des affiftants, perfonne ne fe treuue, qui ne reçoiue en l'ame le fens de fes paroles, ainfi que des oracles de la verité mefme, & qui n'eftime que ce ne foit modeftie à luy particuliere n'auoir pas efuenté, defcouuert, mis au iour plus de matiere, comme il le pouuoit faire s'il euft voulu.

Or quant à moy, (Meffieurs) qui m'apprefte & m'aduance pour parler en telle forte qu'il femble que ie doiue pleurer, non pas parler; donner place à mes cris pluftoft qu'à vn difcours, & deffendre pluftoft la pieté que mon propre intereft: i'apperçois en ma

cause vn point qui me trauerse & qui m'afflige, qu'il faut que ie combatte presentement, non pas à des hommes simplement, mais des hommes lettrez, non lettrez seulement mais des hommes Chrestiens, & voire mesme les plus fameuses & renommees compagnies de la Chrestienté. Et peut estre icy les Heretiques, qui ainsi qu'oiseleurs sont tousiours aux aguets pour dresser des embusches aux ames Catholiques prendront quelque suiet de seduire & broüiller les foibles ames d'vn menu peuple, mais l'importunité de nos parties nous a reduit à ces extremitez, qui tant de fois admonestez par amour fraternelle de quitter leurs entreprises & les proiects de leurs pretentions, & retenir en bride le vol immoderé de leurs ambitions, tant de fois repoussez & rebuttez du milieu de nos foiers, n'ont peu se commander, ont mieux aymé aux despens mesme de toute charité, s'eslancer dans les terres, dans les heritages, & dans les droicts d'autruy, que de brider leurs conuoitises.

Ainsi, Messieurs, outre les indignitez que ils nous font aualer, qui pourroit endurer que maintenant ils taschent à nous faire du mal, non par des espions, non par des ho-

monceaux, ou ennemis des Muſes, ou ennemis du repos de la France, mais par vous meſmes, & nous battent ſans ceſſe de vos menaces, vour qui eſtes les Peres & les Tuteurs de l'Vniuerſité, & penſent, miſerables, accabler du poids de vos balances, de l'execution de vos arreſts, & de la ſainteté de vos diuins iugements, ceux de qu'ils n'ont peu amortir le courage par ſecrets monopoles, par ſtratagemes, & trahiſons ſourdement complotees? Et d'autant que parmy leurs griefs, ils nous reprochẽt la ſolitude de l'Vniuerſité, le deſordre & meſlange confus de nos claſſes, la trop grande licence de la ieuneſſe, comme ſi c'eſtoit là maladies populaires du corps Academique, qu'vn Roy & qu'vne Cour, qu'vn Edit, qu'vn Arreſt, ne ſeroient ſuffiſants de medicamenter ſans le ſecours de leur Societé, comme ſi Dieu nous l'auoit enuoyee à ces fins. Là deſſus ie faits force, qu'encores que nous voyons que l'Vniuerſité en telle extremité, court riſque de ſa vie, & tõbe en decadãce, il n'eſt ia beſoin des ſeruiables mains de ſi reuerẽds Peres: car qui ſeroit celuy qui voudroit appeller des Medecins au ſecours & à l'ayde de l'Vniuerſité, qui ont ce naturel d'auoir à cõtre-cœur, à deſdaing, à meſpris, toute autre

tre

tre compagnie qu'on ſçait auoir couuié, eſclos, & enfanté ceſte volée de maladie, que nous auons veu fondre & creuer ſur nos terres par leurs mauuais deſſeings, qui ſont aux enuirons (giſante voirement ſur la couche d'vne angoiſſe mortelle, & qui tire à la fin, leur ſemble-il) ainſi que ſes importuns qui font feſte aux vieillards pour attraper leurs biẽs, & pour ſe declarer leurs heritiers, qui à peine le mort dans le tombeau, les larmes eſſuyees, & le düeil acheué, demandẽt l'arbitrage des funerailles; ainſi que corbeaux qui vont guettãt la proye, vont touſiours la gueule bée, & iamais ne retournent, ſi vous ne leur iettez le morceau qu'ils eſpient.

On peut voir leurs deſſeins & ſonder leurs penſees, foüiller dans les reſſorts & ſecrets cabinets de leurs cabales par leurs meſmes diſcours, on les peut voir à l'œil, & les toucher au doigt; ſi eſt-ce toutesfois qu'il me plaiſt bien de vous faire vn recueil, non pas de leurs deſſeins, mais des euenements, de leurs deſſeins, ſource de nos malheurs, veu que le mal du temps m'en donne occaſion, & les priſes où le ſort a ietté ces deux ſocietez Ieſuitiques, Academiques.

Ie ne m'arreſte pas à leur fondation, lors

que le Iesuisme estoit comme au berceau, qui plus il s'est accreu, plus ont descreu les nostres; mais ces rabbais & ces descroissements, ce n'estoit presque rien, ou au moins n'estoient pas de telle consequẽce que d'arrester le courant de sa gloire, ou reserrer l'estenduë de ses bornes, que de ternir le teint & la grace des Muses, & d'abatre le cœur & le soin laborieux des hommes tres-parfaits, qui auoient acquis le comble de toutes les sciẽces. Et pour dire en vn mot, c'estoit vne nuée qui ne paroissoit rien & estoit trop petite pour offusquer les rays d'vn tel Soleil qui rouloit dans le ciel de l'Vniuersité. Mais ie viens maintenant à ses mortelles playes, & qui saignent, encores que ces Peres tres-Saincts, & trop bons gardiens de leurs regles, nous ont faict ressentir au despourueu & loin de nos pensees.

A peine l'Vniuersité auoit leué la teste hors de l'orage & la tourmẽte de nos guerres ciuiles, & auoit esquiué le naufrage commun, non toutesfois sans rien laisser du sien, & portant sur le sein vne parlante image de ses malheurs, rappeloit les Muses esgarees & vagabondes dans leur pais natal, & maisons naturelles que voicy sur le champ, ces Peres discrets, & qui flairent de loin l'eue-

nemẽt des choses, veirent qu'on ne pouuoit luy remettre les nerfs, luy remboiter les os, & rallier ses forces sans le secours & liberalité d'vne Royale main, que toutesfois les Professeurs de l'Vniuersité n'auoient ny pensions, ny gages, ny soldes, qui sont les nerfs de la nature humaine, l'esprit mouuant de nos esprits, & l'ame de nos ames, qui manie, qui remuë & qui branle tous les ressors de nos subtilitez; les voicy à main ioincte & à genoux aux pieds du Roy tres-Chrestiẽ, luy representẽt que puis qu'il entẽdoit que le bien de la paix fust vniuersel en son Royaume, & que le plaisir de sa Maiesté estoit de nous faire sẽtir l'agreable douceur d'vne tranquilité à toutes sortes d'hommes de tel estat qu'il fust; du moins qu'il fist respandre & reiallir vne petite goutte de ses faueurs & benedictions sur leur petit troupeau; Et puis que l'Ocean de tous biens couroit par les campagnes Françoises à torrents & à ruisseaux, il leur fut permis de desbonder la source des ondes cristalines de leur doctrine, & les faire saillir au milieu de la France, où elles estoient taries; qu'ils y estoient portez d'vn cœur vraiement François, prests d'obeir au Roy & luy rendre seruice, qu'ils ne respiroient rien que par ses

volontez; & qu'ils n'auroiét pour regle que ses commandemés, que sur les autres fleurs, ils n'aimoient que le lys; qu'ils bandoient leurs effors, & buttoiét leurs pensees pour le bien public, pour immortaliser le nom de nostre inuincible Roy, & pour accômoder la demeure des Muses, & aduancer aussi le progrez des bonnes lettres & de la pieté; que les lettres estoient l'ornement d'vn Estat, le soustien d'vn Empire, l'œil & le Soleil de ceste Monarchie: que si estoit remise ceste profession, que Paris seule ne deuoit pas ioüyr du bien des lettres, & de l'instruction de la ieunesse, mais que maintes Prouinces & maintes villes de ce Royaume deuoient y auoir part; veu que le bien a vn tel naturel qu'il est meilleur plus il se communique, & se perfectionne en sa bonté.

Le Roy tres-bon, & grand donateur de biens, les reçoit & les couure des bras de sa clemence, leur ouure sa poictrine pour les y confirmer; & deslors il les plasse à la Fleche & en d'autres endroits de ce Royaume, leur bastit des Colleges, leur fonde des maisons qu'il dote, gage, appointe aux despens du public ou des deniers Royaux. Esquipez de ces gages ainsi que d'armes & fleches acerees & d'vne forte trempe, les voicy à nos

portes, mais à couuert soubs le nom du Roy, comme soubs la cornette de quelque Dieu, & viennent assaillir nostre Vniuersité, qui estoit toute nuë, sans secours & sans armes, à la mercy du fer & en butte aux tireurs; les voicy qui annoncent & retentissent de langues & de plumes, comme aux sons des trompettes vn labeur gratuit, qui est suiuy pourtant du gain & des acquests: destournent les enfants, qui des lieux où ils sont, venoient trouppe sur trouppe en ceste venerable assemblee des Muses, qui est cõme vne foire où s'estalle & debite la mercerie des lettres, ils couppent les passages par où ils arriuoient en ceste ville. Et puis on s'ebahit de voir l'enceinte & le pourpris de nos murailles si desert, si solitaire, & si abandonné? on s'ebahit de voir la fontaine des lettres sans ondes, sans ruisseaux, sans suc & sans liqueurs? & on ne s'ebahit pas comme ils couppent les veines, & bouchent les canaux où couloit iadis le sang, & c'est esprit vital qui grossissoit ces ondes, & on leur baillera nostre vie à garder apres si lasches tours! on leur demandera medecine & remede à l'Vniuersité! qu'ils ont ainsi blessee, meurtrie & mal-menee de telles maladies! qu'ils volent maintenant de toutes parts à

tire-d'aisles, & viennent s'essorer sur le tombeau de l'Vniuersité, qu'ils allõgẽt les mains pour prẽdre l'heritage de la deffũte; le cœur panthois luy battoit encore, & rendoit pres que les souspirs derniers, & neantmoins engloutissoient desia de cœur & de pensée son funeste tombeau, en faisoient les partages, & donnoient la curee à leurs souhaits.

Mais, Dieu mercy, ils ont esté deceuz de leur attente; il est arriué que le corps de l'Vniuersité, bien qu'il fust assiegé de leurs troupeaux, a ralliées ses forces: ainsi que les roses plantees pres des aulx, rendent meilleure odeur; & que le feu enuirõné du froid donne plus de chaleur, ainsi l'Vniuersité a soudain ramassé ce qui luy restoit de chaleur naturelle, & s'est trouué des hommes, qui luy ont appliqué contre les influences malignes de si contagieux astres, qui luy mangeoient le cœur, vn lenitif d'vne vraye doctrine & pieté, & luy ont apresté certains ingrediens, composez du fin or de leur sçauoir; voicy donc qu'elle reprend son haleine, qu'elle se releue, qu'elle raieunit; & eschappee qu'elle est de ses dangers, elle a trompé les corbeaux qui espioient la proye, dequoy s'apperceuants les Peres de Clairmont ont leur recours à d'autres artifices,

forgent nouueaux desseins, ou plustost practicquent leur coustume ordinaire, ils se fourrent aux maisons & aux bonnes familles, gaignẽt les amitiez d'vn tas de peuples, font les officieux, les circonspects, & les respectueux, & changent de nature pour vn temps, les voicy, les voilà en diuerses postures, piroüettants auec leurs baise-mains, compliments, accolades; ceste humeur souple & matoiserie qui va, qui vient, qui vire, selon le temps & les occasions, desbauchãt par presents les plus foibles esprits à l'appetit de quelques friandises venuës de leurs cuisines, engeolent les enfans, les appatelẽt & les empatelinẽt; ils amusent les autres de leurs belles paroles parfumees & emmielees de mignardises & des attraits pippeurs de la papelardise; promettent des merueilles, on les oit, on les croit, on se fie à ces Peres, & on attend l'issuë de leurs promesses, & qui plus est encore; taschẽt à nous ruiner nous mesmes par nous mesmes, nous font porter les armes les vns contre les autres, tirẽt de leur costé par dons & par largesses l'esprit volage de certains remuants, qui mangeoient le pain de l'Vniuersité, & qui trop à leurs aises s'estoient refaits gros & gras en bon point dans le sang & la gresse de la mesme Vniuer-

ſité; afin qu'à leur moyen le pauure ſein d'icelle fuſt ouuert à leurs coups & à leurs violences, pour la mettre à loppins & à lambeaux par leurs maximes à deux & à trois ententes, & pleines d'equiuoques, dont ils s'eſcriment ainſi que de couſteaux qui tranchẽt des deux bouts; afin qu'on leur ouurit ſon ſanctuaire & ſes temples ſacrez, où ils pourroient eſtablir leur Empire, commander à baguette, regner les coudees franches, & baſtir des Palais pour leurs dignes troupeaux, où ils pourroient auſſi coupper la gorge & l'herbe ſoubs le pied à des eſprits diuins, qui ne venoient au monde que pour l'honneur, & que pour ciuiliſer la compagnie des hommes, où ils pourroient encore deſarmer Pallas, luy oſter ſon harnois, ſon bouclier, ſon caſque, luy gaſpiller le teint, luy barboüiller le viſage, & effacer les traits maieſtueux de ſa face Royale, l'habiller à leur mode, luy donner leurs liurees, en faire vne marotte, vne paillarde, & la proſtituer aux volontez lubriques d'vne vile canaille, pour la couuer des yeux, & l'empoigner des mains, & la fouler des pieds, elle qui eſt Vierge, Religieuſe, & touſiours venerable, ſacree & conſacree à la diuinité.

Et partant ils obtiennent de noſtre bon

Roy

Roy lettres de iuſſion, qui donnoient liberté de rouurir leurs Colleges, inſtruire la ieuneſſe au beau milieu de l'Vniuerſité: mais attendant la verification deſdites lettres, l'Vniuerſité s'y oppoſe, non moins modeſtement que courageuſement, appelle ſes Recteurs, les conuie, les coniure d'eſpouſer ſa querelle, & deffendre ſes droits viuement & vigoureuſement, qu'il eſt bien raiſonnable de recourir aux loix & demander main forte pour ouurir la fontaine de la Iuſtice, en diſtiller les ondes ſur les feux allumez de leurs combuſtions, ou pour le moins accoiſer ces deſordres, & faire en telle ſorte qu'vn feu ſi furieux ne gagne pas plus outre. Tandis les Peres de la Societé, ennuyez du delay ne peuuent plus attendre, font venir eſcholliers en leur College, & meſme les inſtruiſent au meſpris de la Cour, malgré vos iugements, en deſpit de l'Vniuerſité, & nonobſtant nos oppoſitiõs, & pour ne pas ſembler tranſgreſſeurs de vos loix, leur donnent vn ſens myſtique, n'enſeignent pas eux meſmes directement, mais prennent des Pedanteaux & maiſtres de village, qui n'eſtoient pas pluſtoſt plantez aux graſſes plaines du terroir de Clairmõt, qu'ils deuenoient grands clers & grands docteurs, &

estoient maistres passez en toutes les sciences en vn iour, ainsi qu'en vne nuict viennent les champignons. Quelle merueille donc, si l'Vniuersité foulee, acrauantee, accablee soubs le faix des infinis malheurs qu'elle a eu sur les bras iusques auiourd'huy retombe maintenant aux premieres tranchees de ses douleurs? c'est pourquoy elle ne redouble pas seulement les accens de ses cris, elle ne deplore pas le teint plombé de deüil l'estat de ses miseres, mais elle inuoque Dieu pere des affligez, elle implore chetiue les secourables mains des hommes pitoyables; & encore qu'elle soit aux plus fieureux accez de sa douleur, ou luy manquent les forces, elle crie neantmoins à gorge desployee au secours, on me pippe, on me vole, & on me violente.

A ceste voix plaintiue, voicy venir les Peres tapis en embuscade; les mesmes Peres qui abregeoient les iours de l'Vniuersité font les operateurs, se disent medecins, les conseruateurs du genre humain, donnent des ordonnances, escriuent des receptes contre les maladies, se vantent d'vn secret qui peut remedier aux langueurs & foiblesse de l'Vniuersité, & qui la tirera des tenebres au iour, du mal au bien, du tombeau

de la mort dans vn second berceau, d'vne seconde vie, & que pour mieux nous faire gouster ce bien, ne desirẽt rien tant qu'estre receus de nous, & comme estãt des nostres faire bande auec nous, protestẽt qu'ils veulent auoir place chez nous, non pas comme les maistres & les proprietaires de nostre champ, mais comme laboureurs pour le mieux cultiuer ; qu'ils porteront respect comme vassaux & humbles seruiteurs aux peres de familles, il ne leur chaut à quel prix que ce soit, pourueu qu'ils soient receus ; & faites les articles ainsi que vous voudrez ils s'y obligeront par serments solemnels ils s'y engageront aux despens de leur vie, pour conseruer la vie de l'Vniuersité, obeyront aux loix, soubscriront aux maximes, & ensuiuront les coustumes qu'on leur proposera qu'ils prendront recompence de leurs labeurs, & comme nous instruirons la ieunesse à prix d'argent. argent qu'ils employerõt pour accroistre le nostre, deussent-ils le gaigner par rompement de testes, à la sueur du corps, & au trauail de l'esprit.

O les douces paroles, ce n'est que miel & sucre, mais si vous les tastez iusques au fond & les sauourez bien, vous les trouuerez plus ameres que fiel, quoy ? pensez-vous (bons

Peres) que nous n'apperceuiõs que ce pain que vous nous presentez de vos mains gauches, & ne voiõs pas ceste pesãte pierre, que vous cachez & que vo⁹ nous gardez en vos mains droittes, nous estimez-vous encore si louches, si aueugles? quoy? nous tromper encore par tant de faux semblants, & contre-faire encore tant de personnages? & pourquoy tant de mines? tant de matoiseries? on sçait bien qui vous estes, on vous cognoist assez. Voyez-vous le Soleil de ceste Cour qui vous esclaire qui dissipe les ombres de vos tenebres, & qui veille sur vous, & vous changez encore de couleur à l'obiect de nos yeux? ouy il n'y a couleur de si haute veuë qui ne soit propre pour vos metamorphoses, hors mis le blanc qui colore & blãchit les ames des François. Dieu nous a fait la grace de lire dans vos cœurs, nous auons les yeux bons & assez clairs-voyants pour descouurir l'issue de vos menees & de vos singeries; nous auõs en main les fortes chesnes de la Iustice pour tenir arrestez les muables Prothees, & les faire retourner à leur forme premiere.

Et pleust à Dieu, Messeigneurs, (ie le dis de bon cœur) que nous peussions receuoir chez nous, en toute seureté, leurs compa-

gnies, que nous peussions aussi leur porter non seulemẽt vn amour fraternel, mais qui plus est vn honneur paternel; mais c'est vne campagne sourcilleuse en montagnes, & vne plaine herissee de rochers mal-aisez à grimper, car ces villes nombreuses qu'ils regentent à leur poste, seruent d'exemple & de preuue euidente, que de les receuoir c'est vouloir l'impossible, tant de grãdes Prouinces où ils sont maistres, tant d'Vniuersitez qui sõt ensepuelies soubs leur ruines, qui les ayant mises bas, pillees, desmantelees, au sac à la besace, ont dressé des Palais de leur debris, & sont deuenus riches aux despẽs d'autruy. Ces Vniuersitez ainsi rauagees donnent vne chaude alarme à celle de Paris, & la mettẽt aux alteres, aduertissent leur sœur qu'elle deuienne sage à leur exemple qu'elle tire proffit de leurs malheurs, & comme de tout temps, elle les a surpassees d'honneurs, de dignitez, en largeur d'estenduë, & en longueur d'annees, elle leur soit aussi superieure en preuoyance, vigilance & courage, & que non seulement elle preuoye prudemment les malheurs qui la menacent, & qui sont à ses portes, mais aussi les repousse d'vn masle cœur & resolution plus que virile, & luy font à sçauoir que leur societé est

ſemblable du tout aux plumes d'Aigles, qui mangent peu à peu & reduiſent à neant les autres plumes ſur qui elles ſont miſes, ou aux riuieres qui ſemblẽt embraſſer par amitié les plus voiſines Iſles, & leur faire la feſte, & toutesfois à la longueur du temps les ſappent, les esboulent, les minent, & les menent au courant de leurs ondes.

Mais que nous ſert d'ouyr leurs deuis, leur aduis, & aduertiſſements? pourquoy recherchons-nous de ſi loin les malheurs aduenus aux Vniuerſitez lointaines? pourquoy en faiſons-nous vn roole & vne liſte? le malheur eſt chez-nous & au milieu de nous, ils eſtouffent le cœur; ces meſmes ennemis de l'Vniuerſité, ſoubs ombre de remede, luy donnent des bruuages enuenimez du ius de nouuelles maximes, & font infuſion de ces venins en la place du ſang vermeil qu'ils ont tiré des veines & des arteres de l'Vniuerſité: & ſur le point qu'ils ſe vantoient d'auoir vne ambroſie & vn nectar ſi diuin, des reſtaurãs & mets delicieux pour guarir ceſte eticque, qui ne faict que trainer en chartre & en langueur, que gratuitement ils nous les ſeruiront ſans qu'il en couſte rien. Ha meſchants! les voicy qui la tiennent à la gorge, luy arrachent la langue,

& luy couppent la voix de peur qu'elle ne crie, creuent ses yeux de peur qu'elle ne descouure les enuahissements de leur surprise, mettent la dent pat tout, & donnent dans la teste, en veulent à la Sorbonne, l'affrontent, la collettent, & luy font boire assez honteusement mille supercheries. Croyez que l'Vniuersité, ouy le grand corps de l'Vniuersité, seroit y a long temps perclus, paraliticque, & endormy d'vn dangereux sommeil, ne remuëroit plus ny bras ny iambes, ce seroit fait de luy, si la Sorbonne n'eust craché ceste rauine de pecquãtes humeurs, qui vouloient empester la teste auec les membres.

Quoy donc? ceste Societé de Iesus, qui se dit le miroir d'humilité Chrestienne, & se l'estime tel, & le vif exemplaire de la vie des Apostres, s'est donc esmancipee, s'est ainsi oubliee de son deuoir; tellement negligé son naturel courtois, que de vouloir courir sus à la Sorbonne, ceste Sorbonne, helas! forteresse imprenable de la Religion, ferme rampart de l'Eglise Romaine, l'ornement & la gloire de ce Royaume, & l'vnique deffence de ses libertez, a osé l'accuser de reproches menteurs, la diffamer, & luy marquer au front vne vergongne remarquable a iamais à la posterité: si leur pouuoir eust

respondu à leur vouloir, appeller ignorants, impudents, imprudents, ceux qui sont les sçauants, les sages, & les simples du monde, ô téps! ô mœurs! tourner à blasmer vne simplicité au grand scandale de la foy Catholique, qui donnera subiect aux religionnaires d'en faire feu de ioye, corner & clabauder par tout à perte d'haleines, & le faire imprimer, qu'on a faict des prieres & oraisons publiques à Charanton, à la Rochelle, & aux autres tasnieres de l'heresie pour la Sorbonne & l'Vniuersité, detestables horreurs! comme si la Sorbonne n'estoit pas proprement ceste Legion guerriere, qu'on appelloit iadis le foudre de la guerre, non pas d'vn Empereur Romain Aurelius, mais des Papes de Rome, qui dardent par le monde le feu spirituel de leurs diuins sermōs, qui font tonner & estonner les peuples au bruit de leurs doctrines, comme au son effroyable d'vn roulement de roües, qui garantit l'Eglise des fleches acerees que decochent sur elle les desuoyez, leur arrache des mains & leur faict lascher prise, qui estouffent en somme les flambeaux de discorde & de diuision, que darde l'heresie au sein de nostre Eglise: comme s'il se trouuoit d'autres pilotes sur le rond de la terre plus propres à tenir le

nir le gouuernail, & le timon de la nacelle du Prince des Apostres, que les Sorbonistes ? comme s'il s'en trouuoit de plus habiles, de plus laborieux & de plus exercez au fait du nauigage spirituel, qui peuuent allegrement eslancer les esclairs impetueux de leur tonnerre en la vieille chalouppe des Caluinistes, oster le gouuernail à Caluin, precipiter du mast vn du Moulin, coupper les chables qu'empoigne vn de Mornay, & faire sauter Beze haut en bas de la prouë, & faire couler à fonds au gré de la marine ceste battelee d'Huguenots, qui escument la mer des Catholiques, accrocher leurs vaisseaux & s'en rendre les maistres, rompre les auirons entre leurs mains, & s'armer de leurs armes à leurs confusions; & toutesfois ces venerables Peres, selon leur modestie accoustumee, en font leur fable, le ioüet de leurs contes, & de lãgues & de plumes, se vantent qu'ils portent seuls dans les plis de leurs robbes l'amitié du prochain, qu'ils en sont tous cousus, & creuent en leurs panneaux du desir incroyable de seruir au public, & du mespris des Sorbonnistes vont mendiants leur gloire.

Il est ainsi, Messieurs, & nous l'endurons qui sommes Catholiques, nous patientons

nous qui ſommes François! & nous qui ſommes de l'Vniuerſité! nous n'en parlerons pas? Catholiques, le ſommes nous? où eſt donc le zele que demande l'Egliſe? & où ceſte ferueur que nous luy portions au temps de nos ayeuls? François, le ſommes nous? ou la fidelité & deuoir maternel deuë à noſtre patrie enuers tous & contre tous? & ſommes nous de l'Vniuerſité? où eſt le ſouuenir de tant de priuileges, de tant de paſſe-droits dont nos Roys tres-Chreſtiēs nous ont Royalement aduantagez ſur toutes nations.

Ceſte belle Societé a vn ſpecieux titre, & ne porte en la bouche que l'intereſt du peuple, que bien public, qu'vtilitez publiques, voyla les conſequences de leurs diſcours.

Mais ſi leurs actions, leurs penſees, leurs paroles ne tendent qu'à ce but, il ſera donc permis doreſnauant à des ſuiets de ſecouër le ioug de leur obeiſſance, & rompre le ferment de leurs fidelitez; il ſera donc loiſible de ſe moquer des arreſts d'vne Cour, & des Edicts d'vn Roy; on pourra librement abuſer & pipper la groſſe populace, enuoyant du Iappon force nouueaux miracles, & donner le martire, le Ciel, & des autels à tels faiſeurs de miracles, encore qu'ils

ne soient pas canonisez : bref, renuerser le bel ordre des anciennes Vniuersitez, non seulement mespriser les decrets de Sorbonne, mais aussi les blasmer, les outrager & dechirer de lãgues; il sera donc permis de ruer tout par terre, de fouler tout aux pieds, afin que ceste ligue partizane des Peres, qui plantent les flambeaux de leur Theologie aux quatre coins du monde, mettent le feu aussi aux hayes & buissons ou est caché le vice, desseichent les relantes liqueurs des mauuaises doctrines. C'est la verité mesme, c'est cela mesme en somme, qu'hier la Martilliere, par qui parle Themis, & qui est vn des ornements de ce barreau, recitoit d'Ozorius, que sur la fin du monde on verroit naistre vne Societé qui porteroit vn nom tout nouueau, tout estrange, & dont iamais pas vn, iusques à eux, n'auoit osé s'attribuer le titre, qui rabaisseroit bien, comme il parle, le caquet de ces presomptueux Regents, enflez d'orgueil, & bouffis d'arrogance, qui feroiẽt perdre les lettres de maistrises & belles doctorandes des gros chapperons fourrez, qui n'auroiẽt pas plustost paru sur la terre, qu'ainsi que le Soleil esclipse la lumiere des petites estoiles, quand il se leue sur l'Orizon, ainsi à leur presence les autres cópa-

gnies, quoy que tres-legitimes, cimentees & fondees sur l'vnion des cœurs, creueroient en peu d'heure, seroient euaporees, esuanoüies, dissipees en fumees, & seroient renuoyees comme bastardes.

Ils se vantẽt desia d'auoir acquis ce point par les terres Chrestiennes; & à la verité ils ont chassé les plus beaux esprits; & les testes mieux faictes de leurs propres maisons, se fourrants par tout, à corps perdu, & visiere baissee, (comme ils sont fort entrants) ont estouffé au berceau, à la plume, au duuet vne ieunesse qui promettoit beaucoup, les ont ensorcelez de leur puãte haleine, ainsi qu'vne brouée qui ternist de son hasle le teint & le lustre des perles, ont osté les moyens aux plus lettrez de paroistre en public, & se faire cognoistre, il n'y auoit que l'Vniuersité de Paris qui seruit de retraicte & de lieu de franchise, pour là distribuer à tous venants leur grãd sçauoir, & faire le partage de leurs belles vertus: mais voyants qu'elle estoit comme vn rocher qui arrestoit le cours de leurs vaisseaux, (rocher où viennent eschoüer les escueils qui la chocquent) bracquent tous leurs canons, pointent tous les engins de leur batterie de ce costé, s'estimẽt trop heureux, si nous faisant acroire qu'ils

nous veulent sauuer, nous conseruer, faire bande auec nous, accablent toutesfois nos veilles & nos labeurs d'vn tourbillon d'enuie, de haine & de rancœur; s'ils contraignent vne fois ceste Princesse des Vniuersitez à venir demãder l'aumosne, comme vne pauure gueuse aux portes de Clairmont, tirer de leurs finances, gages & salaires pour nourrir ses enfants; ô honte de nos siecles! que tu és miserable pauure Vniuersité! qui autrefois remplie d'vne fourmiliere d'escoliers, te faisois admirer aux nations du monde, qui autrefois de si large estenduë te faisois respecter, toy, qui par ta vertu, doctrine & auctorité, estonnois tous les peuples, que tu és fortunee d'estre ainsi le ioüet, non pas du temps, non pas de la fortune, non pas des destinees, mais de tels Peres, & la veuë du ciel & de la terre. Ha, Messeigneurs! ha François! ha Paris! les pouuez vous bien voir? les pouuez-vous endurer? pouuez-vous porter l'espaule, ou pousser à la rouë de leurs commencements.

S'il est besoin de remettre les lettres, qu'ô les remette, mais sans blesser nos reputations; s'il est besoin de redonner vie & vigueur aux Muses, qu'on leurs redõne, mais non pas à la honte, & aux despens des Fran-

çois. C'est à vous, Messeigneurs, qu'appartiennent ces chefs d'œuures, acceptez-les, c'est paur vous ceste gloire, & ce titre d'hõneur; mais vous Parisiés reseruez ceste grace à vostre chere ville. Quoy? vostre Vniuersité recommandable pour son antiquité, & admirable en sa police, & reglement biẽ compassé de ses classes nombreuses, venerable & celebre en ses temples sacrez, qui regorgent d'hommes tres accomplis, & qui n'ignorent rien, n'est-elle pas capable & digne de telle charge, dites-moy donc, ou est-ce, ie vous prie, que la mer des sciences auec son flux & reflux peut courir plus à l'aise & plus commodement, peut mieux tourner en rond, & desuelopper ses ondes qu'en ce grand Ocean de l'Vniuersité, sur l'eschine duquel, tant de grands personnages singlants à pleines voiles, nous charient lss riches marchandises de leurs doctrines, pour en faire traffic & cõmerce par tous les coins du monde au grand bien de la France.

Qui voudroit renfermer le haut pays de l'intellect humain, & les claires fõtaines de l'Oratoire, ou coulent les paroles auec les choses; qui voudroit reserrer les secrettes riuieres de la Philosophie, qui s'esbranchẽt en ruisseaux, & les font reiallir au sein de la

nature, ou ceste pleine mer de la Theologie qui n'a pour borne que soymesme, qui voudroit renfermer mes fontaines, & fleuues en ces petits esgouts de leurs escholes, que vous diriez proprement estre quelque marests, ou l'eau dort & croupit, que nature à produit plus pour faire veautrer & grenoüiller ces gros esprits de terre, tels qu'estoient ceux de l'ancienne Bœoce, que pour estancher ceste brullante soif des sciences qui consomme les hommes.

Nous voicy en personnes, nous Professeurs de l'Vniuersité, nous voicy tous en armes, le harnois sur le dos, prestz de donner le choc à ces Reuerends Peres, non par ruses, ou par brigues, non par mattoiseries, mais armez de vertu, d'industrie, de doctrine, de cœur franc ouuert, ça qu'on les voye donc sur les rangs ces plus grandes lumieres de leur Societé, ('ils peuuent auoir autre lumiere que par la reflexion de l'Vniuersité, (qu'on voye ces gens qui fagottent leurs liures, & les entassent les vns sur les autres, ainsi que des montagnes pour monter dans le Ciel de la sagesse, & debusquer de leurs throsnes les Deïtez gardiennes de l'Vniuersité, qu'on les voye bondir de leurs cauernes, & qu'ils monstrent la patte ces gene-

reux lyons, qui iettent le feu par les nazeaux & par la gueule, qui ne respirent rien que sang & que carnage: on verra si les Geants ne craignent pas les foudres de Iuppiter Academien; on verra si ces lions affreux ne trembleront pas, ne tremousseront pas de crainte & de frayeur au chant melodieux d'vne Vniuersité Frãçoise. Ie ne souhaitterois, Messeigneurs, qu'vne chose, que les Iesuites missent bas le pourpoint & entrassẽt en lice pour se battre espees nuës, auec nous autres qui sommes en chemises: mais on les faict combattre eux qui sont plantureux en biẽs, en fiefs, en domaines & en rentes, eux qui ont l'aduantage par dessus-nous, & qui sont dans le grain iusques à la gorge, on les faict chamailler auec les gens de l'Vniuersité, qui maigres, haues, hideux, ne monstrent que les os comme vn Squelette, ne font que viuotter, & languissent de faim sur les bras de leur mere, quelle apparẽce, est-ce partie esgalle? sommes-nous leurs pareils? Toutesfois nous voicy les armes dans le poing à l'espreuue des coups, nous voicy sur les rangs pour faire teste aux escarmouches de ses cheuaux legers, bien attacqué mieux deffendu, qu'on nous laisse faire, qu'on nous laisse demesler ceste fuzée, vous

verrez

verrez comme tout reüssira à vos contentements, au proffit de l'Estat, & au progrez des lettres.

Non, non, il n'est plus question de bien discipliner vne ieunesse, en commettre la charge, le soin, la preference à l'Vniuersité, il y va de l'Estat, il y va de la vie de nostre Roy, c'est vn faict qui importe à la Couronne. On dict que Mœcenas admonnestoit Auguste de mettre la ieunesse soubs la conduite de Precepteurs qui fussent affectionnez à l'Empire Romain, & de faict ces guerriers, & ces preux conquerants, victorieux du monde, faisoient instruire à part la ieunesse de France en des lieux retirez pleins de bons pasturages, ou peu à peu ils leurs faisoient gouster & naturaliser dés l'Auril de leurs ans vn amour eternel de l'Empire Romain, & s'ils apperceuoient poindre & pousser vn petit grain de liberté Françoise, le petilloient aux pieds ou le desracinoient ; En cas pareil, à qui plus iustement & plus asseurément donnerez-vous la charge de la ieunesse, qui groüille dans la France, comme essains de frelons, qu'aux Professeurs de l'Vniuersité, qui n'ont ames & vies, que pour la France ? France qui les anime & qui les viuifie comme leur air, leur Ocean, leur

élement, leur Ciel; & ne demandent vie pour l'Vniuerſité, qu'affin qu'elle ſoit touſiours vn corps de garde, & vne ſentinelle, ou mis en garnizon, ils puiſſent iour & nuict faire le guet, pour la protection & manutention des ſacrées Maieſtez, pour dreſſer de bonne heure les ieunes entes à l'amour de l'Eſtat pour les catechiſer en la crainte de Dieu, aux charitez chreſtiennes, & nommément en la fidelité enuers les Roys.

Pour ces raiſons, noſtre bon Roy qui aimoit ſes ſubiects vnicquement, vn peu auparauant que ſon ame celeſte euſt monté dans le Ciel, par la playe mortelle qu'il receut dans le ſein du couſteau mal'heureux de ceſt infame traiſtre: il eſtoit en parole de remettre ſur pieds ſon Vniuerſité, n'eſtimant pas aſſez qu'vne ſi chere fille, & ſi fidelle aux Roys euſt la vie ſimplement, mais vouloit que ſa vie fuſt honorable, magiſtrale, Royale; il auoit declaré ſa bonne intention à ce brillant Soleil du clergé François, tres-illuſtre Prince du ſacré conſiſtoire des Cardinaux, Monſeigneur du Perron, en qui, comme il auoit vne grande croyance, il auoit mis le ſoin, il ſ'eſtoit repoſé, pour eterniſer ſon nom par le courant des aages, & comme il le voyoit iudicieux, & grand amateur des

lettres & des hommes lettrez, il luy recommanda particulierement l'aduancement & l'expedition de ceſt ouurage.

La voicy, Meſſeigneurs, la voicy elle meſme, qui ſe preſente à vous la larme à l'œil, & vous coniure tous par les ombres ſacrez de ſon feu Roy, noſtre ſecond Sauueur & Redempteur qu'elle n'en vienne pas là, que demy-partir ſa gloire, auoir des compagnons & des compartageants, & appeler à l'ayde ceux qui ſont ſi hauts & puiſſants ſeigneurs qu'on ne les peut borner, ſi honorables qu'on ne les peut imiter; ſi remplis de merites qu'ils n'ont pas leur pareil, faites que ceſte Vierge demeure immaculee & impolluë, & qu'elle ſoit capable de receuoir vn iour l'agreable roſee des douces influences, que doit verſer la main de ce grand Cardinal, vray nourriſſier des Muſes; & qui, luy meſme ſeul, les reſſuſciteroit, ſ'il arriuoit qu'elles fuſſent au tombeau.

Elle ne demande pas pour ſes chers nourriçons des recompenſes telles qu'vne rançon de Roy, qu'vn Peru, ou que des mines d'or, non pas des Baronnies, des Comptez, des Abbayes, elle ne brigue pas des ſucceſſions, elle n'eſt pas Charlattanne, elle n'a point de charmes, elle ne iette pas de pouſ-

dre aux yeux pour eſpuiſer les coffres, ou irer des preſents de la main d'vn chacun, & prendre á toutes mains; ſeulement vous ſupplie en toute humilité qu'elle ne croupiſſe pas en l'ordure ou elle eſt, qu'elle, qui tant de fois a eſte deprimee, ne ſoit pas opprimee, elle qui tant de fois a eſté combattuë, ne ſoit pas abbatuẽ ſans eſpoir de reſſource; qu'on luy tende la main pour lui tirer la teſte hors du fumier, qu'elle ne cõbatte plus ſans armes auec tant de gens-darmes, qu'elle ne face iamais accord & alliance auec ceux, qui malins lors qu'elle choppe vn pas, luy font gliſſer le pied; & ſur le point qu'elle tombe, precipitent ſa cheute.

Mais quant à vous, beaux Peres, Peres de modeſtie, que ne vous tenez-vous en vos limites? quel prurit vous demange? qu'elle ſi grande enuie d'enſeigner la ieuneſſe vous eſpoint, vous chatoüille, vous fait ſauter aux nuës? pourquoy venez-vous pondre dans nos paliers, & couuer ſur nos œufs ſi opiniaſtrément? eſt-ce pour nous eſclorre, des Eſpreuiers, des Milans, des Autours, au lieu de vrays François? que ſi c'eſt voſtre enuie, & voſtre affection, pourquoy faictes-vous guerre ſi rude & ſi cruelle? pourquoy ſans dire hola, enfoncez-vous ſes portes à grands

coups de marteaux ? en quoy vous a-elle offencé pour la harasser ainsi, la tirailler, & la persecuter, la tirer aux cheueux, & procurer soubs main sa perte & sa ruine ? allez donc ie le veuts bien, si vous pensez rassasier vostre gloutonne faim des moëllons & des tuilles de nos maisons, abbatez-les si vous pensez estancher vostre soif de nostre sang, ouurez, percez, & espuisez nos veines, emportez tout, saccagez tout, pillez & rauagez comme à la picoree; emportez chez vous les cendres & les tizons de nos embrasements; au moins si vous auez quelque ressentiment de la deuotion de nos ayeulx, si vous estes touchez de quelques consciēces, pourquoy renuersez-vous les mauzolees d'éternelle memoire de nos ayeulx ? si vous aués encore quelques fleurōs de lys grauez au fond de l'ame, pourquoy assaillez-vous ceste vniuersité, qui deffend viuemēt les droicts & priuileges du Roy des fleurs de lys? & si vous honorez sa Maiesté d'vn amour cordial, pourquoy venez-vous fondre sur son sang, sur sa race, & sur ces creatures, comme sur vne proye?

Ie veuts que l'vniuersité se soit veuë reduite en si piteux estat par le malheur du temps, par le flux & reflux de nos guerres

ciuiles & ſpecialement par les ſupercheries de nos coniurateurs; mais la faut il reguarir, qu'on la reguariſſe donc, non par la main de ceux, qui la feront languir à hocquetz & à ſanglots, d'vne l'ente poiſon au lieu de luy donner vne forte rheubarbe, dãſeront apres ſur le tombeau de la pauure deffuncte, & ſe piafferont d'auoir affiné le peuple François, bontif, perſuaſif, & qui croit de leger.

Eſt-il donc vray qu'il la faille touſiours fouller, ſi iuſques auiourd'huy elle a eſté foullee? la faut-il derechef matter & mattiner, ſi elle l'a eſté par cy deuant? & la faut-il bannir pour ce qu'elle n'eſt plus dans leurs eſprits? eſprits, ou ſont fleſtries les odorantes fleurs de la doctrine, & où ſont bazannez les lys François. Ie me paſme, Meſſeigneurs, quand i'entends les ſouſpirs, les plaintes, les griefs de l'Vniuerſité; ie meurs à petit feu quand ils viennent ſonner iour & nuict à mes oreilles & troublent mon repos; faut-il que ie m'en aille, dit-elle, & que ie rende l'ame ſur les bras de mes domeſticques, ſans pouuoir florir comme le reſte du grand corps de l'Eſtat? Quoy fourrager mes terres à maveuë, à mon ſçeu, me rauir l'heritage que m'ont laiſſé mes peres, qu'on m'arrache des bras mes fauoris, qu'on les enterre vifs?

Adieu donc, ô Paris, Adieu mes bons enfants, Adieu pour vn iamais, vous qui auez conquis l'Empire ſur les lettres, & qui eſtes logez dans ce petit recueil du monde vniuerſel ſauuez vous mes mignons, puiſſiez vous eſtre heureux, & viure en allegreſſe, face le Ciel benin que ceſte ville vous demeure immobile, & que mon cher pays me demeure obligé; ie me retireray & m'en iray ſi loin qu'on ne me verra plus; baſte, ſi ie ne puis cultiuer, pollicer & regler ceſt Eſtat de bonnes lettres, aumoins n'y verray ie pas regner vne aſnerie, vne ignorance & vne barbarie; ô mes vaines couruees qu'eſtes-vous deuenues?

Où eſtes-vous allees mes eſperances? vous m'eſtes eſchappees, ha mes belles pẽſees vous ne m'auez de rien ſeruy, c'eſt pour neant que ie vous ay pourpenſees, ſera-il dit, que moy qui courbé ſoubz le faix des guerres ciuiles reprenois haleine, & ne reſpirois plus que l'odeur de lys François, pour porter derechef dans mes flancs maternels tant de bons citoyens que i'ay ſtilez, façonnez, aguerris pour tenir rang en ceſte Republique, & que i'ay eſleuez aux plus honneſtes charges, plus apparẽtes, & les plus releuees de ceſte Cour, qui ay plongé les ames heroïques des Prin-

ces, des Roys, des Empereurs, dans la mer des ſciences; ſera il dit qu'apres auoir faict tant de bien ie ne reſſente pas au fort de mes angoiſſes la ſecourable main de tant d'Alteſſes, de tant de Seigneuries, de tant de Maieſtéz? où eſt ce Parlement a qui i'ay donné à tetter mes mammelles? ou ces grands Caualiers qui s'eſtoient enroollez ſoubz la banniere de ma Pallas, pour eſbaucher les premiers coups d'eſſay de leurs apprentiſſages? ou le parler François? ou les eſprits François? Hé! quel mal ay ie fait pour eſtre condamnee, non par quelque deſtin ou diuine ordonnance, mais par l'aduis de ceux que i'ay nourris à receuoir au ſein les poiſons, les aſſauts & les tranchans couſteaux de mes ennemis iurez?

Mais pourquoy m'arreſté-ie ſi longuemẽt à eſcouter les plaintes de l'Vniuerſité? ne voy-ie pas à mes yeux des Deïtez qui ne ſont pas contraires à ma fortune, qui me fond ſigne d'eſperer mieux, de filer plus doux, recalmer mes baüillons, & raſſerener l'œil? Ie vous regarde donc, Meſſeigneurs, vous qui eſtes nos Iuges incorruptibles, ie me tourne vers vous, & auec moy toute l'Vniuerſité en corps fiche ſes yeux ſur vous, & ſur le rang que vous tenez icy, regardez en pitié la fille aiſnée

aiſnée de nos Roys tres-Chreſtiens, qui proſternee à vos pieds a telle confiance en vos faueurs qu'elle s'aſſeure, que plus ſes ennemis gaigneront de credit enuers le populaire par l'importunité de leurs brigues, & le patois de leurs mugueteries courtiſaneſques plus vous les aſſiſterez de voſtre auctorité.

C'eſt ce qu'elle demande, non a greſſe d'argent, qui n'y eſt que trop court, non par corruption, elle n'y employe pas ſa dignité qui eſt toute affoiblie, elle ne faict pas monſtre de ſa grandeur par l'entreiect de ſi longues annees, mais elle faict voler le gros de ſes prieres, elle verſe des larmes, baiſſe la veuë, eſtalle ſes haillons & l'équipage honteux des gueuſeries dont ils l'ont affublee; la voicy deſtrouſſee pour attendrir vos cœurs; voyez comme hardiment elle ſe iette icy au ſein de la Iuſtice, & implore vos bras iuſticiers, & vos mains droiturieres, d'auoir compaſſion de ſes miſeres.

Ie ſuis icy, Meſſeigneurs, Deïtez que i'adore, Deïtez venerables de ce temple ſacré, tutrices inuincibles des libertés Françoiſes, ie vous y coniure tous au nom de Dieu, par les ombres heureuſes, & à nous fauorables, du grand Henry, qui fut iadis le Pere de ceſte

France, par ses dernieres volontez, lesquelles vouloir enfraindre, c'est vn peché, vn crime, vn sacrilege; par le sang de nostre Monarque Loüys, que vous auez en garde; par la vie immortelle de nostre tres-sage, tres-vertueuse & tres-puissante Royne, a qui vous deuez donner toute asseurance; par ce premier Prince du sang Royal que vous voyez icy, ce tres-illustre Prince, tres-digne reietton du tige des Bourbons; par le salut que vous procurez à la France, par l'affection que vous luy portez; par l'honneur que vous luy rendez; mesme par vos enfants, dont principalement il s'agist en ma cause: Ie vous coniure encore vous-mesme par vous mesme, si vous voulez vous immortaliser, & buriner vos noms aux temples de memoire: ostez, ostez pour vne bonne fois le maniment des lettres à ces profanes mains, & rebaillez l'Empire des lettres à la Princesse des Vniuersitez, & remettez les filles entre les mains de leur mere, & ne permettez pas que la taye & chassie des nouuelles doctrines couure les prunelles, le blanc & le cristal des yeux François, baisse leurs regards, ou les face voir troubles, ne vaut-il pas bien mieux que l'Vniuersité sorte encore hors de soy, & tressaille de ioye au recit de la Cour,

au bruit de voſtre nom, & au ſeul ſouuenir de vos loüanges? vous cueille des lauriers verdoyants à iamais, pour courronner vos chefs, graue à lettres d'or vos grands merites ſur la voûte des Cieux, que tout le monde ſerue d'Echo à ſa voix, qu'vn nouuel ordre de Religieux tous frais paiſtris, & de nouuelle impreſſion, qui ne retiennent rien du naturel François, & ſe diſpenſent des regles monaſticques, pour ſe vanter par tout, corner & trompetter à pleine teſte, au peril de la France, à la ruine des Muſes, quoy que s'en pleignent toutes ſortes d'Eſtats, tous monaſteres, toutes profeſſions, que par vos iugements, leur Diue Societé auoit entré chez nous, que l'Vniuerſité auec les bonnes lettres auoit donné du nez en terre par vos arreſts, & que l'air de vos ſoufles auoit fleſtry, fané, pourry ce troiſieſme fleuron des lys ſacrez.

Si toutesfois vous auez arreſté en vous meſmes, auez deliberé de permettre aux Ieſuites de diſpoſer de l'Vniuerſité à leur plaiſir, au moins, au moins, Meſſeigneurs, deſployez nous vos pourpres, eſtendez nous vos robbes au prealable, receuez dans vos bras ceſte Vniuerſité, qui va tomber, receuez les ſouſpirs, & les derniers hocquets de vo-

ſtre mere qui eſt en agonie, & qui tire à la fin, & apres telle cheute arriue qui pourra, ſache pourtant le peuple aux ſiecles a venir, cognoiſſent vn iour ceux qui viennent apres nous, non pas par nos hiſtoires, non pas par le tiſſu de nos narrez, qui pourroit bien, peut eſtre, viure l'aage du monde, mais par vous-meſme; apprennent pour iamais les nations du monde; entendent ces nouuelles encore vn coup, & s'en eſtonne QVE NOVS N'AVONS PAS MANQVE A LA REPVBLIQVE, MAIS QVE LA REPVBLIQVE NOVS A MANQVE.

FIN.